

Pierre Judet et l'économie du développement

Pierre Judet nous a quittés en ce début d'été (2015) nous laissant avec beaucoup de tristesse. Pierre était un ami et par bien des côtés mon maître, avec qui j'ai vécu un long compagnonnage et partagé tant d'espoirs. Dire combien il a compté pour tous ceux qui travaillent et militent pour le développement est un exercice difficile tant ses travaux et son enseignement sont riches. Pierre a été élevé et s'est formé dans le milieu de la chrétienté, et même s'il s'en est détaché par la suite, cela a beaucoup imprégné sa personnalité, lui donnant une capacité d'écoute et de tolérance exceptionnelle.

Claude Courlet

Professeur émérite des universités, président honoraire de l'Université Pierre-Mendès-France

1. D'un continent à l'autre

On peut dire que ses premières rencontres en tant qu'expert et analyste des questions du développement s'effectuent lors de son débarquement à Tunis le 7 novembre 1957, après avoir rencontré à Paris Gérard Destanne de Bernis alors détaché à l'Institut des Hautes Etudes de Tunis. Dans ses mémoires (1) Pierre garde de ce premier contact avec Tunis le souvenir d'une odeur forte d'huile et de piment : c'était le début de la récolte d'olives et le temps du séchage des piments rouges.

Il s'embarque alors dans l'expériences des Instituts de science économique appliquée en Afrique (Tunis et Dakar) qui sont l'expression de la volonté de François Perroux (personnalité que Pierre qualifie de puissante et tourmentée) pour accompagner les politiques de développement dans ce continent dans la foulée des mouvements d'indépendance. L'indépendance avait déclenché de manière intense une véritable explosion des besoins. «L'indépendance signifiait d'une manière générale la dignité, l'apparat de l'autonomie, etc. Pour les simples gens, l'indépendance signifiait aussi un emploi, elle signifiait les enfants à l'école, les livres scolaires, une maison, l'hôpital, le dispensaire, le médecin, l'eau potable, l'électricité, une route pour aller à son travail... (2)» A partir de ce moment, les voyages, les

(1) Pierre Judet, « D'un continent à l'autre » *Souvenirs 1967-1998*, automne 1998.

(2) Pierre Judet « Tunis 1957-1967 », *Souvenirs*, été 1998.

expériences se multiplient et s'enchaînent sur plus de quarante ans, faisant de Pierre Judet un des experts les plus fameux en économie du développement.

Pierre Judet a travaillé une dizaine d'années en Tunisie et presque autant en Algérie; cela ne l'a pas empêché de courir le monde, passant d'un continent à l'autre. Il est très difficile de faire un comptage précis de ces nombreux voyages pour des expertises, des colloques ou conférences: Egypte, pays du Golfe (Irak, Jordanie, Emirats Arabes Unis), Mexique et pays d'Amérique du Sud (Brésil, Chili, Vénézuëla), nombreux pays d'Afrique: outre le Maghreb, République du Cap Vert, Guinée-Bissau, Sénégal, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Gabon, Congo, Niger, Madagascar, Ile Maurice), Asie, sa passion et continent qu'il accoste dès 1965, puis la coopération avec la Corée du Sud dans les années 80, des voyages à Taïwan, Singapour, Bangkok et plusieurs visites à Shanghai.

De ces nombreux périple, Pierre en rapporte des rencontres et des anecdotes qu'il pointe avec beaucoup d'à-propos dans ses commentaires: rencontre en 1974 avec le parti Baas à Bagdad, dont le secrétaire général était Saddam Hussein, qui gouvernait alors avec la participation du Parti communiste irakien et de représentants des Kurdes; rencontre avec Abdou Diouf, alors secrétaire général du gouvernement à Dakar avant de devenir président de la république, homme très grand, assis derrière un vaste bureau sur lequel il n'y avait rien, si ce n'est une petite statuette de Napoléon; rencontre en 1993 avec le Dalai Lama lors d'une journée à Lambarene à l'hôpital du D^r Schweitzer, qui a adressé un message sympathique, sans éclat, comme un homme simple, ni mystique, ni séducteur de foules.

2. Une participation active aux expériences de développement

Travaux de planification

Pierre Judet a été associé aux travaux de planification en Tunisie, qu'il s'agisse des travaux menés au secrétariat d'Etat au Plan à l'époque d'Ahmed Ben Salah ou de planification régionale dans la cadre des Perspectives décennales (1962-1971), en Algérie qu'il s'agisse de l'intégration entre l'agriculture et l'industrie ou de la planification des secteurs de l'industrie et de l'énergie (1969-1974). A ces expériences majeures il faut ajouter sa participation au Comité du Mékong en Asie du Sud-Est en 1965 et des contacts plus brefs avec l'Agence de planification du Japon, du Portugal, puis des ministères du Plan de la République du Congo (1980) et de celle du Niger (1986).

L'industrie et l'industrialisation

Dès le début, la réflexion de Pierre Judet se focalise sur l'industrie et l'industrialisation, à une époque où de nombreux experts insistaient encore sur la vocation agricole de pays tels que l'Algérie et la Tunisie. Aussi, c'est

avec enthousiasme qu'il se lance dans l'étude des processus d'industrialisation ainsi que sur l'identification des points-clé du dynamisme industriel: la sidérurgie, les industries mécaniques et électriques. C'est alors la course aux visites d'usine: de la Tunisie et des complexes en construction en Algérie aux unités de Corée du Sud de Taïwan et de Chine.

L'industrie sidérurgique

Pierre Judet a été sans doute l'un des meilleurs connaisseurs au niveau mondial de la sidérurgie. Son intérêt pour la sidérurgie remonte à la période de construction de l'unité sidérurgique de Menzel Bourguiba en Tunisie (1964-1966) enrichi par l'expérience algérienne avec la SNS. Sur la base de nombreuses visites en Europe, en Afrique et Asie, ses réflexions se sont orientées dans plusieurs directions: sur le transfert et la maîtrise des technologies et le rôle de l'ingénierie ainsi que sur la miniaturisation. Il collabore alors avec l'ONUDI à Vienne de 1977 à 1986 sur l'évolution et le rôle de ce secteur dans le développement. En France, en 1981, le ministre de l'Industrie lui confie une mission d'évaluation des perspectives du marché de ce secteur.

3. La construction d'une pensée originale sur le développement

Les nouveaux pays industriels

A partir du milieu des années 70, devant un modèle algérien perdant sa capacité d'attraction et séduit de plus en plus par les expériences asiatiques, Pierre Judet va être attiré par les analyses en termes de «semi-industrialisation» et de «nouveaux pays industriels». Ses analyses effectuées sur des économies méditerranéennes (Espagne, Portugal), latino-américaines (Brésil, Mexique) et surtout asiatiques (Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong, Singapour, Thaïlande) lui fournissent l'occasion de publier en 1981 un ouvrage sur cette question (3).

Le développement est par nature un processus graduel qui ressort de la mise en place et de la structuration progressive de sous-systèmes partiels. C'est à ce niveau que la dynamique prend forme dans le prolongement de trajectoires technologiques et sociales longues. Pour Pierre, le retour à l'histoire est une clé pour la compréhension des mouvements d'industrialisation et de développement. «Car les pulsions et les maturations longues constituent une trame cachée que des émergences soudaines révèlent de temps en temps au grand jour. Il ne s'agit ni de miracle ni de scandale dès lors que l'on intègre les événements économiques majeurs, industriels et agricoles, dans la durée et que l'on ne compte plus en mois et en années mais en générations. Au bout de cent vingt ans de développement industriel, le Japon dépasse l'Europe et

(3) Pierre Judet, «Les nouveaux pays industriels», *Economie et humanisme*, les Editions ouvrières, 1981, 2^e édition, 1986.

rattrape les USA. La Corée du Sud, sur la base de soixante ans d'expérience industrielle, est reconnue comme un véritable partenaire industriel. Les avancées industrielles ne sont pas les seules manifestations de ce mouvement de maturation longue. Les progrès agricoles les précèdent ou les accompagnent. Il a fallu plusieurs siècles à la riziculture japonaise pour atteindre 25 q/ha; soixante dix ans (de 1870 à 1940) pour passer de 40 à 60 q/ha; moins de vingt ans enfin (de 1945 à 1970) pour passer de 40 à 60 q/ha. La Corée a suivi la même évolution avec retard ainsi que d'autres économies asiatiques. Dans l'industrie comme dans l'agriculture, les nouvelles émergences se nourrissent d'incitations et d'apports externes, mais elles sont profondément enracinées dans une histoire et une culture autochtones (4).»

(4) Pierre Judet, *op. cit.*

Pour lui, il s'agit de stratégies composites dans lesquelles l'Etat gouverne le marché et où, à l'époque des logiciels et des réseaux d'information, la richesse tirée des ressources humaines et des enracinements culturels prend le pas sur l'abondance des ressources naturelles.

Le pire n'est pas toujours sûr

En 2005, Pierre Judet en rajoute en quelque sorte en publiant un ouvrage au titre explicite: *le Tiers-monde n'est pas dans l'impasse!* (5).

(5) P. Judet, *Le Tiers-monde n'est pas dans l'impasse!*
éd. Charles Léopold
Mayer, 2005.

Pour lui, le développement ne se résume pas à l'histoire d'une croyance occidentale. On est loin des deux grandes croyances: la vague démographique qui noie tout progrès; le fossé technologique entre le Nord et le Sud interdisant tout rattrapage. Il fait les constats suivants: la Tunisie pays le plus industrialisé d'Afrique, l'Arabie saoudite qui exporte du blé, la Corée du Sud qui dépasse la France dans l'automobile, le Brésil qui vend des avions aux USA et en Europe, la Chine avec ses milliers d'ingénieurs (450 000 formés chaque année).

Il n'y a pas non plus de développement sans démocratie. Il n'y a d'épanouissement ni des individus ni des sociétés sous des régimes répressifs et sanguinaires: la Guinée de Sékou Touré, l'Afghanistan des Talibans, la Libye de Khadafi. La Corée du Sud et Taïwan naissent à la démocratie à partir de régimes autoritaires et répressifs, à la manière des sorties de dictature espagnole et portugaise. En Tunisie, le fort taux d'éducation et l'émergence d'une classe moyenne, après une longue période de dictature, débouchent sur le mouvement actuel de démocratisation.

Le développement se conjugue avec l'éducation et le savoir. Dans toutes les tentatives d'industrialisation au 19^e siècle, de l'Egypte au Paraguay, on note la volonté de diffusion de l'enseignement. Ceci se vérifie ensuite avec la Tunisie qui généralise l'éducation dès les années 60 et plus tard l'Asie de l'Est puis la Chine. Ce qui compte, c'est de réaliser une complémentarité dynamique entre les choses, mais plus encore, entre les talents et les capacités.

Le rôle déterminant des femmes

Pierre Judet fait le constat du rôle déterminant des femmes dans le processus de développement. Mais dit-il, quand leur statut bride les femmes et les réduit à la soumission, c'est la société tout entière qui se prive d'initiatives fructueuses dans tous les domaines et stérilise de ce fait un grand potentiel de développement. Pour lui, la situation de la femme dans une société fournit un bon exemple de son avancée vers le développement et la démocratie.

4. Pierre Judet à Grenoble : professeur, chercheur et rassembleur

Pierre vient à Grenoble en avril 1968 et rejoint ce qui va devenir l'IREP (6) devenant par la suite l'IREP-D (7). Il constitue autour de lui un groupe de recherche qui va travailler dans le cadre de grands contrats avec l'Algérie et poursuivre avec lui les recherches sur le développement (8). Son influence va grandissante et permet de bâtir une réflexion originale sur le développement. Il est directeur de cet institut de 1983 à 1988.

Pierre Judet était aussi un enseignant remarquable, et il a influencé un grand nombre d'étudiants qui ont pris ensuite de grandes responsabilités dans leur pays : des étudiants marocains, qui ont constitué pendant une période le bataillon le plus important, aux étudiants d'Amérique du Sud, coréens ou chinois. Pendant une dizaine d'années, son séminaire de 3^e cycle attirait des étudiants originaires d'une quinzaine de pays. Les débats y étaient denses et animés, en particulier entre les étudiants du Maghreb et d'Afrique, d'Europe du Sud et d'Amérique latine encore très marqués par le dogme marxiste soutenant les thèses « dépendantistes » et les étudiants coréens plus ouverts aux thèses libérales. Pierre a connu des étudiants originaires de plus de 70 pays ; il a dirigé des thèses d'étudiants originaires de quelque 25 pays avec qui, disait-il, il a beaucoup appris sur le monde et sur la vie. Il a été à l'origine de la création du DES « Economie du développement » du Centre d'étude sur l'Asie.

Il part en retraite en 1993, mais il continue à entretenir des relations avec d'anciens étudiants et des chercheurs de plusieurs pays, à voyager et à écrire. Il retourne à Marseille, sa ville natale. Avec l'âge, Pierre a de moins en moins voyagé, mais il a continué à vivre grâce à ses très riches souvenirs, mais aussi à l'espérance d'un avenir meilleur qu'il a toujours porté en lui. On peut dire que jusqu'au bout Pierre a exercé cette capacité incomparable d'analyse du développement et sa passion de l'humanité.

Grenoble, août 2015

(6) Institut de recherche sur la planification et le développement.

(7) Institut de recherche sur la production et le développement.

(8) Notamment : Jean Raphaël Chaponnière, Claude Courlet, Alain Gaulé, Jean-Claude Guégan, Jean-Charles Monatéri, Jacques Perrin, André Rosanvallon, Raphaël Tiberghien, Pierre Vernet et une collaboration étroite avec Christian Palloix.